

joyaux les plus précieux, les institutions les plus touchantes de son histoire, la preuve la plus tangible de la puissance morale du christianisme. De l'horizon humain aura disparu le grand exemple de l'abnégation poussée jusqu'à l'héroïsme.

En même temps que la prière se taira dans les cloîtres, elle deviendra plus rare et moins fervente sur les lèvres des fidèles; car, si ceux qui donnaient le ton de la supplication ne sont plus là, comment se fera l'unisson des voix, qui produira l'entraînement des cœurs? De même, si nous n'avons plus sous les yeux le spectacle de la mortification pratiquée sans merci, qui arrêtera nos égoïsmes dans la recherche des jouissances où sombre notre vie morale? Or un christianisme sans prières et sans sacrifices ne serait plus le christianisme de l'Évangile: à supposer que le culte extérieur demeurât encore, ce ne serait plus qu'un paganisme, puisqu'il serait sans action sur la vie. Une société religieuse où l'on ne prierait plus où l'on ne se mortifierait plus, cesserait bientôt d'être vivante, puisque les aliments qui seuls peuvent la faire subsister lui seraient enlevés.

Le mépris de la vie contemplative, c'est-à-dire de la prière et de l'immolation de soi, va donc plus loin qu'à la suppression des cloîtres; il aboutirait, s'il prenait de la consistance, à la destruction même du christianisme. Tandis que